

Tomasi : Œuvres complètes pour violon

Henri Tomasi (1901-1971)

Henri Tomasi est l'une des grandes figures de la musique française du XXe siècle. Le catalogue de son œuvre, qui comprend plus d'une centaine d'opus, compte de nombreuses et splendides partitions de scène et de concert. Ses principales œuvres lyriques, *Don Juan de Mañara*, *L'Atlantide*, *Sampieru Corsu* et *Le Silence de la mer* ont été jouées avec succès en France et à l'étranger. Ses nombreux concertos, interprétés depuis leur création par de grands solistes, font désormais partie du répertoire international.

Tomasi est également l'auteur de deux importantes symphonies et d'un saisissant *Requiem pour la paix*, ainsi que de nombreuses pièces de musique de chambre. Les œuvres pour violon réunies dans cet album appartiennent à différentes périodes de la vie du compositeur, de sa prime jeunesse (*Poème pour violon et piano*) à ses premiers succès parisiens dans les années 1930 (*Paghiella*, *Chant hébraïque*, *Tristesse d'Antar*, *Chant corse* et *Capriccio*) et à la dernière étape de sa vie (*Concerto pour violon 'Périple d'Ulysse'*).

En 1927, après de brillantes études au Conservatoire de Paris, il obtient simultanément un Premier Prix de direction d'orchestre à l'unanimité et un Grand Prix de Rome de composition musicale. Dès lors, la double carrière du musicien prend son envol.

Devenu rapidement un chef d'orchestre reconnu, il est appelé à diriger de grands ensembles français, dont l'Orchestre national, et après 1945, des ensembles dans toute l'Europe, comme l'Orchestre royal du Concertgebouw et l'Opéra de Monte-Carlo. Ses œuvres, remarquées par la critique et accueillies favorablement par le public, reçoivent également la reconnaissance de ses pairs. Il obtient en 1952 le Grand Prix de la Musique Française (SACEM) et en 1960 le Grand Prix Musical décerné par la ville de Paris. Le *Capriccio* pour violon des années 1930, particulièrement virtuose, s'entend en contraste extrême avec le concerto *Périple d'Ulysse* des années 1960, certes encore virtuose, mais emblématique du renouvellement de l'écriture de Tomasi, désormais tournée vers un atonalisme qui ne renonce pas au lyrisme, valeur cardinale pour lui.

Cette intégrale des pièces pour violon reflète et révèle la maîtrise de l'écriture instrumentale et orchestrale d'Henri Tomasi. Elle est l'œuvre d'un des compositeurs majeurs du 20ème siècle.

Frédéric Ducros

ŒUVRES COMPLÈTES POUR VIOLON

Si certaines des œuvres d'Henri Tomasi sont internationalement reconnues, ses compositions pour violon sont aujourd'hui inconnues du public. Le répertoire pour violon de Tomasi est pourtant d'importance, comme en témoigne ce premier enregistrement de l'intégrale de ses œuvres pour violon, qui met en évidence la valeur et la qualité indéniables de ces œuvres injustement négligées.

Œuvres pour violon et orchestre

Concerto pour violon Périple d'Ulysse (1962) (Dédié à Devy Erlih)

Composé en 1962, le concerto pour violon "*Ulysses' Journey*" de Tomasi a été commandé et créé par Devy Erlih, qui l'a interprété pour la première fois en France.

1964 avec l'Orchestre national de France, sous la direction de Georges Tzipine. Elle s'inspire de *Naissance de l'Odysée*, un roman de l'écrivain français Jean Giono. La partie de violon incroyablement virtuose, dont l'expression est à la fois séduisante, tragique et violente, est censée incarner Ulysse lui-même. Le style de composition est lyrique et la structure de l'œuvre rhapsodique, illustrant parfaitement le parcours du héros solitaire confronté à son destin. Ce concerto est un véritable tour de force instrumental et émotionnel qui confronte le violon à une riche texture orchestrale, sans jamais rompre l'équilibre de l'ensemble, une technique que Tomasi, orchestrateur de grand talent, a su perfectionner ici.

L'œuvre comprend quatre mouvements. Le premier mouvement fait office d'introduction et établit, dès les premières mesures, le caractère protéiforme de l'œuvre entière dans un style rhapsodique qui capte les changements d'humeur imprévisibles. Elle est suivie directement par un *Allegro*, tout aussi capricieux, mais plus tourmenté et tendu. La section centrale de ce mouvement contient une cadence très virtuose du violon, avant un passage lent dans lequel le violon semble pleurer sur un ostinato funèbre de notes répétées jouées par les trombones sur un roulement de tambour inquiétant. Le mouvement reprend son cours effréné jusqu'à une conclusion violente, comme l'indique Tomasi dans la partition elle-même. Le troisième mouvement, un *Andante* lent, est profondément mélancolique. La ligne de violon chante de manière expressive sur des motifs répétés qui résonnent comme le son des cloches. Au cœur de ce mouvement, l'instrument solo semble crier sa détresse, jouant avec une véhémence sauvage, alors que la ligne mélodique est donnée par les sections de bois, de cuivres et de percussions dans une orchestration qui rappelle Chostakovitch. L'*Andante* se termine comme il a commencé - le violon pleurant sur les motifs répétés de l'orchestre, avec une ligne mélodique de plus en plus fragmentée qui disparaît lentement dans la plus calme des dynamiques. Le *Final*, éblouissant morceau de bravoure pour orchestre, est un *Allegro* sauvage et violent, une ruée vers l'abîme qui s'interrompt brièvement pour laisser place à une cadence de violon avec timbales.

Comme dans toute la production symphonique de Tomasi, ses partitions orchestrales sont soigneusement ciselées, audacieuses et riches en couleurs, ce qui le place parmi les plus grands compositeurs.

Capriccio (1931, rév. 1950)

Le *Capriccio* pour violon et orchestre pourrait en fait être considéré comme le premier concerto pour violon de Tomasi. Tomasi a composé cette œuvre en 1931, 30 ans avant le "*Voyage d'Ulysse*", alors qu'il dirigeait déjà des orchestres depuis cinq ans. Cela se reflète dans une composition orchestrale qui est virtuose et scintillante, et qui montre à quel point l'écriture orchestrale de Tomasi était précoce. La coloration modale de l'œuvre, ainsi que le traitement du timbre et de l'instrumentation, en font une pièce à consonance très française, typique de son époque. Le premier mouvement commence par une introduction décousue dans laquelle l'écriture orchestrale vive et nerveuse

alterne avec une partie de violon plus expressive et méditative, avant que le mouvement proprement dit ne débute sur un rythme dansant et joyeux. Avant la fin de l'*Allegretto*, Tomasi écrit une cadence pour le violon solo qui semble anticiper celles du *Concerto* ultérieur, qui ont un style similaire et commencent également par un dialogue entre le violon et les autres instruments, ici avec les cors. Le mouvement se termine par une répétition de la première entrée du violon, avant de disparaître *pianississimo*. Le deuxième mouvement, *Andante*, est un moment de pure beauté. On entend également ici un soupçon du mouvement lent d'*Ulysse* avec un ostinato orchestral qui soutient un solo de violon fluide, expressif et endeuillé d'une grande intensité émotionnelle. L'éblouissant *Final*, avec sa forte impulsion rythmique, commence par un solo de basson fantaisiste et espiègle. Les accents décalés et l'invention rythmique donnent à ce mouvement une verve qui transporte l'auditeur vers la coda finale - un long crescendo dans lequel les hémiololes de l'orchestre

Il lutte contre le violon solo, dont la ligne mélodique semble s'élever à l'infini au-dessus des rythmes croisés, l'intensité croissante se terminant par un feu d'artifice et une brillance stupéfiante.

Ce Concerto-Capriccio est une œuvre d'une grande élégance, pleine du charme et du raffinement typiques de la France des années 30, rehaussée par le poignant mouvement lent et l'éblouissant final.

Chant hébraïque (1929) (version pour violon et orchestre) (*Dédié à Léon Zighéra*)

Le *Chant hébraïque*, pour violon et orchestre, est une courte pièce composée en 1929, deux ans avant le *Capriccio*. Malgré cela, elle possède une telle richesse de couleurs orchestrales qu'elle ne peut être considérée comme une œuvre mineure ou marginale. Nécessitant un grand orchestre, elle s'inspire du monde moyen-oriental si cher au cœur de Tomasi.

Convoquant des parfums orientaux et invitant son public à un voyage exotique, cette pièce expressive fait référence à tous les éléments typiques de la mélodie hébraïque, avec sa gamme orientale et sa seconde augmentée caractéristique, ainsi qu'à la nature improvisatrice de la partie de violon, qui semble parfois tourner sur elle-même comme une plainte nostalgique et obsessionnelle.

Œuvres pour violon et piano

Tristesse d'Antar (1931) (*Dédié à Yves Calvet*)

C'est dans ce même Orient enivrant et envoûtant que se déroule *La Chagrin d'Antar*. Antar est le héros maudit de *La Romance d'Antar*, une célèbre épopée du XII^e siècle située en Syrie, relatant les exploits, et surtout les souffrances, d'un héros courageux à la force surhumaine, né d'une esclave abyssine à la peau sombre, devant prouver sa valeur. Comme dans le *Chant hébreu*, Tomasi crée un effet quasi-cinématographique dès les premières notes et nous invite dans un monde exotique aux parfums et saveurs enivrants. Le violon joue une plainte lugubre qui est portée par des vagues successives d'angoisse, donnant à la pièce une expression particulièrement poignante.

Poème pour violon et piano (v. 1923) (*Dédié à Jacques Dordet*)

Le *Poème* est, à notre connaissance, la première pièce que Tomasi a écrite pour le violon. Composée alors qu'il n'avait que 22 ans, elle montre à quel point le compositeur était déjà doué pour écrire pour le violon et le piano, et témoigne d'une réelle compréhension de la dramaturgie. La pièce, qui est structurée en forme d'arc,

commence et se termine dans un style quasi-pastoral d'une tendre simplicité, et encadre la section centrale, *con passione*, dont le thème lyrique emporte l'auditeur dans un moment de ferveur.

Chant corse ("Corsican Song") (1932) (version pour violon et piano)

Le *Chant corse* est une composition emblématique de Tomasi, qu'il a lui-même arrangé pour divers instruments (clarinette, cor, violoncelle, hautbois, violon, et la version la plus jouée aujourd'hui, le saxophone alto). Composée en 1932, contemporaine du *Capriccio* et de la *Chagrin d'Antar*, cette chanson est un hommage à l'héritage corse de Tomasi, célébrant la lumière douce et omniprésente de l'île de Corse, au début du printemps, lorsque la lumière du soleil est chaude et douce. Les harmonies de la partie de piano sont cependant moins romantiques que celles du *Poème* ou de la *Chagrin d'Antar*, et sont imprégnées d'un style très français d'écriture de modernisme, tout en préfigurant le futur style compositionnel et harmonique du compositeur.

Paghiella, Sérénade cyrnéenne ("Sérénade corse") (1928) (Dédié à Zino Francescatti)

La Corse reste à l'honneur avec *Paghiella*, sous-titré *Sérénade corse*. Elle a également été composée dans la jeunesse de Tomasi, en 1928, et il l'a dédiée à son ami d'enfance, le violoniste Zino Francescatti. Cette pièce virtuose, flamboyante et éblouissante, s'inspire du style de la *paghjella*, un type de chant polyphonique corse.

Composé en trois sections, dans la forme A-B-A, il alterne un *allegretto* rapide dans la tonalité mineure, à la fois virtuose et pétillant, avec un passage plus déclamatoire coloré d'éléments gitans et peut-être même espagnols. La section centrale commence à un tempo plus lent, *meno mosso*, dans une tonalité majeure, lyrique et chantante, suivie d'un interlude triste mettant en vedette la platitude expressive de la seconde augmentée descendante dans la gamme mineure harmonique, avant le retour joyeux de la section d'ouverture au rythme rapide.

Hommage indéniable à l'habileté de Francescatti, elle comporte de nombreux éléments techniques qui caractérisent les pièces les plus virtuoses : tempo rapide, ricochet, doubles jeux, ligne mélodique doublée en octaves, trilles et, ce qui est plus rare, une série de doubles harmoniques (doubles jeux utilisant des harmoniques naturelles et artificielles), qui constituent l'une des techniques les plus difficiles à réaliser au violon. Le raffinement de la partie de violon, la richesse et l'audace harmonique de la partie de piano font de *Paghiella* une des plus grandes pièces de son temps, à la fois virtuose et moderne, et frappante par son originalité.

Stéphanie Moraly

Traduction avec Deeply à partir de la traduction anglaise d'Emilie Capulet